

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



L'illustration

Dominique Mailloux

Volume 19, numéro 1, printemps-été 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13377ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mailloux, D. (1996). L'illustration. *Lurelu*, 19(1), 53–54.

L'illustration

Dominique Mailloux

C'est dans le cadre de mon cours sur «L'imagerie plastique des albums pour enfants», à l'UQAM, que Dominique Mailloux a choisi d'analyser une page d'une grande richesse tirée de Violet, vert et jaune de Robert Munsch, publié en 1992 chez Annick Press. Son étude a la justesse et la perspicacité d'une belle attention à l'image. Avec les grandes lignes de cette étude, je vous offre de partager un peu mon plaisir de lire et aussi celui de regarder!

Francine Sarrasin

Règle générale, ce qui est bizarre dérange. Le personnage qu'Hélène Despu-teaux place au centre de son illustration, s'il traverse l'image sans sourciller, provoque en tout cas beaucoup d'étonnement.

Pour quelques coups de crayon

Un peu raide dans sa façon de marcher, un monsieur avance résolument, sourire en coin et mallette à la main. Ses gestes sont semblables à tous ceux qui vont travailler. Seulement, sa peau est si colorée, si barbouillée, que tous les gens s'arrêtent pour le regarder passer! À droite et un peu en retrait, une dame et un petit garçon sous un parapluie semblent interloqués pendant qu'à la gauche de cet homme fantastique une petite fille, en retrait elle aussi, reste bouche bée. Spectateurs improvisés, ils sont figés sur place : yeux écarquillés et mains devant la bouche ouverte en «o» de surprise. L'homme, pour sa part, s'il est ordinaire par le vêtement, semble ignorer que sa peau est multicolore.

Situons un peu cet être mystérieux puisque l'histoire ne lui prête pas un rôle d'homme intrigant. Il s'agit du père de Brigitte, l'héroïne de l'album, la maniaque aux crayons indélébiles. Nul besoin de s'interroger sur l'auteure des gribouillis qui tatouent notre personnage.

Par contraste, les personnages qui regardent passer cet être spécial sont habillés de couleurs franches et voyantes qui sont placées au «bon endroit», c'est-à-dire sur les vêtements, tandis que leur peau reste de couleur normale. Ce jeu des contraires est mis en évidence par le fond blanc qui place la scène dans un lieu sans importance. Seuls les éléments fondamentaux sont là pour nous situer dans



Tant qu'il ne se mouillera pas.»

l'espace. S'il pleut, et c'est capital dans le récit, on déduira que nos personnages sont dehors. Mais est-il nécessaire de savoir où exactement? Cette illustration focalise l'attention sur l'essentiel et devient, dès lors, plus percutante.

Un croisement étonnant

L'incongruité de la situation est appuyée par une construction triangulaire des plus dynamiques. Autant le triangle placé sur la base est signe de stabilité, autant celui qui est placé sur une pointe est révélateur du contraire. Ici, on retrouve les deux. En effet, dans la position du père, on peut discerner une oblique (tête-corps-jambe) qui fait descendre le regard. La dame et le petit garçon sous le parapluie marquent pour leur part, avec l'autre jambe du père, une oblique divergente. La for-

mulation de ces deux obliques propose deux triangles inversés (l'un pointé vers le haut, l'autre vers le bas) avec, comme pivot de rencontre, un point situé dans le personnage principal. Après avoir été déstabilisée par l'inclinaison du père de Brigitte vers l'arrière, notre vision est raffermie par ses deux jambes qui reconstituent un autre triangle placé dans un contexte plus solide, parce que placé sur sa base. La situation est étrange, certes, mais pas hors de contrôle.

Il y aurait ici un chiasme ou croisement d'intervention entre le regardé et les regardants, entre le personnage actif (marchant) et les témoins passifs (immobiles), ou entre celui qui est mouillé et ceux qui se trouvent à l'abri... Ce chiasme joue sur les oppositions et vient prendre le texte à témoin de ce

qui arrive : la première lettre, sous le talon gauche, est encore peinte, les autres ne le sont pas.

La descente proposée par l'oblique allant de la tête au pied (gauche-droite) est un élément majeur dans la construction de cette image. En effet, comme il s'agit de la dernière illustration de l'album et qu'elle le conclut de manière large, sa construction reflète cette ouverture. La descente fait glisser le regard de la tête du père de Brigitte jusqu'à son pied, qui, pointé vers l'avant, nous mène en fait hors du livre, dans le lieu où tout est possible, là où l'imaginaire poursuit le récit, là où on peut inventer ce qui arrivera lorsque le père de Brigitte se mouillera...

L'histoire en bref

Dans la progression de l'histoire, l'héroïne prouve à sa mère qu'elle peut utiliser adéquatement des marqueurs de couleur de plus en plus sophistiqués. Jusqu'à ce qu'elle obtienne les fameux marqueurs «super indélébiles permanents jusqu'à la mort et peut-

être même après». Mais un jour, Brigitte s'ennuie et se barbouille avec ses marqueurs permanents. Pour camoufler ses dessins, elle s'enduit de peinture couleur peau. Au moment de la toilette, la couche de couleur peau disparaît et Brigitte devient multicolore. C'est le drame. Le médecin appelé à la rescousse prescrit une pilule orange dont l'effet est draconien : plutôt que de laver la peau de l'enfant, elle la rend tout à fait invisible. C'est de nouveau le drame. Brigitte a gâché sa vie mais trouve bien vite une solution et se redessine avec ses super-marqueurs.

Sa mère s'inquiète qu'on se rende compte qu'elle n'est qu'une image. L'apparence prendrait le pas sur la réalité! C'est le moment que choisit l'enfant pour avouer qu'elle a dessiné sur son père alors qu'il faisait la sieste. On découvre l'effet magique et la bonne mine du père qui dort... L'assurance de l'enfant qui prétend que son père restera ainsi propose un moment de suspense bien calculé avec la fin de la page. «Il restera ainsi...» Il faut tourner la page pour savoir

la fin et voir le dernier dessin. «Tant qu'il ne se mouillera pas.» Le texte laisse l'imaginaire inventer les situations à venir. Tant que le père de Brigitte ne se mouille pas, il a l'air tout à fait normal, et même plus vrai que vrai. Qu'arriverait-il s'il se mouillait? Déjà le texte lance une piste ainsi que l'image! Sous cette couche de camouflage plus vraie que vraie apparaît le père barbouillé par sa fille. Un homme étrange qui inquiète les autres. Pourquoi sa différence est-elle aussi dérangement? La fantaisie et le jeu coloré de l'illustration permettent à l'enfant lecteur d'appréhender cette importante notion de la différence, sans préjugé ni morale, avec ses moyens à lui.

La couleur a en effet un pouvoir magique sur l'œil qui regarde, sur le geste de l'enfant qui dessine. Elle se paie même une drôle d'incohérence : pourquoi seule la couche de crayon couleur peau s'estompe-t-elle à l'eau? Le père ne se lavait-il donc jamais? L'histoire et l'illustration viendraient conclure, avec un humour bien coloré, une sorte d'apologie de la création artistique. Ω

LES COUPS DE THÉÂTRE

Du 24 mai au 2 juin
INFO : 499-2929

Bientôt à Montréal, le Théâtre jeune public à son meilleur! Ne manquez pas la 4^e édition des Coups de Théâtre

19 productions de théâtre, de musique, de danse pour tous les âges (2 à 16 ans) venant de la France, l'Italie, la Hollande, la Belgique, les États-Unis, le Québec et le Canada.

Théâtres affiliés :

- ESPACE GO
- USINE C
- THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI
- AGORA DE LA DANSE
- ESPACE TANGENTE
- THÉÂTRE DE LA VEILLÉE
- MAISON DE LA CULTURE FRONTENAC
- MAISON DE LA CULTURE MONT-ROYAL
- CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR
- THÉÂTRE LA CHAPELLE